



MIDI

Midi, roi des étés, épandu sur la plaine,
Tombe en nappe d'argent des hauteurs du ciel bleu.
Tout se fait. L'air flamboie et brûle sans haleine ;
La terre est assoupie en sa robe de feu.

L'étendue est immense et les champs n'ont point d'ombre,
Et la source est tarie ou buvaient les troupeaux ;
La lointaine forêt, dont la lisière est sombre,
Dort là-bas, immobile, en un pesant repos.

Seuls, les grands blés mûris, tels qu'une mer dorée,
Se déroulent au loin, dédaigneux du sommeil ;
Pacifiques enfants de la terre sacrée,
Ils épuisent sans peur la coupe du soleil.

Parfois, comme un soupir de leur âme brûlante,
Du sein des épis lourds qui murmurent entre eux,
Une ondulation majestueuse et lente
S'éveille, et va mourir à l'horizon poudreux.

Non loin, quelques bœufs blancs, couchés parmi les herbes,
Bravent avec lenteur sur leurs fanons épais,
Et suivent de leurs yeux languissants et superbes
Le songe intérieur qu'ils n'achèvent jamais.

Homme, si, le cœur plein de joie ou d'amertume,
Tu passais vers midi dans les champs radieux,
Fuis ! la nature est vide et le soleil consume :
Rien n'est vivant ici, rien n'est triste ou joyeux.

Mais si désabusé des larmes et du rire,
Altéré de l'oubli de ce monde agité,
Tu veux ne sachant plus pardonner ou maudire,
Goûter une suprême et morne volupté ;

Viens, le soleil te parle en lumières sublimes ;
Dans sa flamme implacable absorbe-toi sans fin ;
Et retourne, à pas lents, vers les cités infimes,
Le cœur trempé sept fois dans le néant divin.

LECONTE DE LISLE.

TÉMOIGNAGE FLATTEUR

M. W. Chapman vient de recevoir de M. Leconte de Lisle, membre de l'Académie française et le plus grand poète de la France, la lettre élogieuse ci-dessous :

Paris 27 juillet 89.

Monsieur,

Je vous remercie bien cordialement
du beau sonnet que vous m'avez
adressé et des sympathies littéraires
que vous me témoignez.

Croyez que j'en suis en ce
moment plus touché, et remercie je
vous prie, l'assurance de mes
meilleurs sentiments

Leconte de Lisle

Voici le sonnet que M. Chapman avait adressé au grand poète :

Dans l'arbre surplombant la cataracte blanche
Dont les grondements sourds attristent les échos,
Le chantre de l'été parfois le soir se penche
Et mêle sa cantate au tumulte des flots.

O merveille ! bientôt la limpide avalanche,
Pour entendre monter dans l'air les tremolos
Que le doux rossignol fait pleuvoir de la branche,
Semble insensiblement étouffer ses sanglots.

Comme l'oiseau divin, ô poète sublime !
Tu chantes hardiment au-dessus d'un abîme
D'où montent le blasphème et de fauves rumeurs ;

Et souvent, pour ouïr la mâle symphonie
Que sur l'humanité verse ton fier génie,
Le vieux Paris, ému, fait taire ses clameurs,

W. Chapman

NOS GRAVURES

M. LECONTE DE LISLE

M. Leconte de Lisle, membre de l'Académie française, occupe, depuis 1887, le fauteuil le plus illustre de la docte compagnie, celui de Victor Hugo. Depuis son retour d'exil, l'auteur de la *Légende des Siècles* n'avait cessé de voter pour celui qui est aujourd'hui son successeur ; cette voix était seule à la proclamation du scrutin : il est vrai qu'elle pouvait compter pour plusieurs, sinon pour toutes les autres. Après la mort du maître, les académiciens songèrent qu'il était temps de satisfaire son désir de leur donner pour collègue un poète véritable, ils nommèrent, avec un nombre de voix respectable, l'homme qui a écrit un très bel éloge de son illustre prédécesseur.

Charles-Marie-René Leconte de Lisle est né le 23 octobre 1818, à Saint-Paul (île de la Réunion) ; il fit d'abord plusieurs voyages en France, puis alla se fixer à Paris en 1847. Après s'être jeté un instant dans la politique révolutionnaire en 1848, il se fit connaître, en 1853, par ses *Poèmes Antiques*, et en 1855 par ses *Poèmes et Poésies* : ces deux volumes suffirent pour donner un rang élevé à M. Leconte de Lisle parmi les poètes de la nouvelle école qui se plaît aux rimes riches, et avant tout amoureuse de la forme, et est connue sous le nom d'école parnassienne. Attaché en 1872 à la bibliothèque du Luxembourg, il fut nommé sous-bibliothécaire en 1873. Candidat à l'Académie en 1873, pour le fauteuil de P. Graty, il se présenta de nouveau en 1877 contre MM. Sardou et d'Audiffret-Pasquier : en cette occasion, M. Auguste Barbier, l'auteur des *Iambes*, joint sa voix à celle de Victor Hugo.

M. Leconte de Lisle, qui a réimprimé les deux recueils précédemment cités, sous le titre de *Poésies Complètes*, a publié depuis une édition définitive des *Poèmes Barbares*, une édition nouvelle considérablement augmentée des *Poèmes Antiques* puis, en prose, un *Catéchisme populaire Républicain* et une *Histoire populaire du Christianisme*. On lui doit aussi toute une série de traductions selon un système d'exactitude et de précision poussé aux dernières limites ; les idylles de Théocrite et les odes anacréontiques, l'*Odyssée*, Hésiode, les hymnes orphiques, les œuvres complètes d'Eschyle, les œuvres d'Horace, de Sophocle, etc.

En 1873, M. Leconte de Lisle a fait représenter à l'Odéon les *Erynnées*, tragédie en deux parties, avec introduction et intermèdes par M. Massenet. Il a donné des études littéraires et artistiques à la *Revue Européenne*, au *Nain Jaune*, etc.

LA BATTERIE DE CAMPAGNE DE QUÉBEC

Cette batterie, la plus ancienne organisée d'après le système actuel de la milice, a été formée au mois d'août 1855 et a toujours maintenu la réputation qu'elle s'est acquise dès sa formation. Les inspecteurs de l'artillerie royale et de l'artillerie de la milice ont toujours reconnu ses qualités militaires incontestables, et le général Luard, lui-même, dont le nom est synonyme de sévérité, a toujours parlé en termes élogieux de la discipline et de la vigueur de cette batterie.

Dans un article qui parut dans le *Volunteer Service Gazette*, en Angleterre, article relatif aux services que pouvaient rendre les batteries de campagne volontaires, en parlant de l'utilité des batteries canadiennes, il mentionna d'une manière toute spéciale la batterie de campagne de Québec et la cita comme modèle.

Cette lettre fut reproduite en éditorial par le *Daily Telegraph*, de Londres, un des plus grands journaux d'Angleterre, et cet éloge est un des compliments les plus appréciables que l'on puisse faire de cette magnifique batterie qui est presque entièrement composée de canadiens-français.

La batterie de campagne de Québec a de beaux états de service et a été appelée en différentes occasions : pendant l'affaire de Trent en 1860 ; les émeutes de Château-Richer en 1864 ; les invasions des Fénéens en 1866 et 1870 ; l'émeute de Québec en 1879, et enfin en 1885, alors qu'elle resta pendant cinq semaines dans la citadelle de Québec, prête à partir pour le Nord-Ouest.

Les officiers de la batterie dont nous publions aujourd'hui les portraits sont : MM. Crawford Lindsay, major ; J. Geo. Garneau, capitaine ; G. Hamel et A. Mailloux, lieutenants ; Dr J. M. Turcot, chirurgien et J. A. Couture, vétérinaire.

LA BONTÉ

Quelle est la vertu la plus aimable, la plus belle et la plus sainte, celle dont la pratique est à la fois la plus douce et la plus facile ? C'est la bonté ; elle est l'apanage des grandes âmes et des cœurs magnanimes.

Sœur de l'innocence, elle sourit à l'enfant et elle accompagne la jeune fille quand on peut dire d'elle : c'est un ange. La bonté s'est penchée sur notre berceau, elle a guidé nos premiers pas et elle nous dirige dans les sentiers de la vie en se personnifiant dans nos mères qui épuisent pour nous tous les trésors de leur cœur : charité, dévouement, tendresse.

La bonté, c'est elle qui sait tendre la main vers le pauvre pour lui offrir discrètement son obole ; c'est elle qui soutient le faible, qui encourage le malheureux, c'est elle qui a le secret de donner à tous : espoir ! bonheur !

Sur nos heures de joie la bonté vient répandre son doux parfum, également sur nos heures de tristesse elle verse le baume de la consolation.

Oui, la vie est douce et aimable quand un cœur bon est là pour aider, soutenir, consoler. Ah ! une âme bonne et belle est digne du regard de Dieu et de l'admiration des anges.

ELISA.

Québec, août 1889.

PHARMACIE DE MÉNAGE

LA CAMOMILLE.— Cette plante est commune dans les parties sablonneuses des bois. Elle se distingue par sa tige longue, striée et garnie de feuilles courtes. Chaque rameau porte une fleur, jaune au centre et blanche à la circonférence. En pharmacie, on ne fait guère usage que de la camomille cultivée.

La fleur seule est employée. Ses propriétés toniques et stimulantes la rendent d'un usage fréquent ; aussi une ménagère prudente doit-elle avoir toujours une provision de camomille.

Une infusion de camomille est excellente pour exciter les forces digestives. Pour cette raison, elle est employée avec succès pour combattre les indigestions et pour faciliter les digestions laborieuses. Elle calme également les coliques causées par des gaz accumulés dans l'estomac.

Dans beaucoup d'indispositions particulières aux femmes, la camomille est un puissant auxiliaire et un grand calmant.

Comme l'essence et le principe amer de la camomille sont assez longs à se dissoudre, lorsqu'on fait de la tisane, on doit laisser infuser pendant au moins une demi-heure. On met en moyenne quatre à six têtes de camomille romaine pour un demi-litre d'eau bouillante.

Pour les affections spasmodiques et nerveuses, on ajoute à l'infusion de camomille quelques feuilles d'orange.

L'huile de camomille, — composée d'une partie de fleurs sèches pour huit parties d'huile d'olive, — est employée en frictions, notamment dans la fièvre typhoïde.

UN INTERNE.